Lettera di
Anna Schiaffino Giustiniani a Camillo Benso di Cavour

1° Août. Voltri

Je suis honteuse de t'envoyer une horrible découpure que j'ai tâché de faire ce matin. Mais avec toi je ne dois point avoir d'amour propre, et mon gauche Roméo, ma Juliette efflanquée trouveront, je l'espère, grâce à tes yeux. Je ne suis réellement plus bonne à rien, à rien qu'à penser à toi. Ah, mon ami, je viens de relire ta lettre: qu'elle est belle, comme elle parle à mon coeur. Camille, dois-je espérer mon pardon? quel est mon sort? M'aimes-tu encore, moi, pauvre femme tombée bien bas. O Camille, Camille. Je ne sais plus que dire, je ressens tant d'amour pour toi que je ne tarirai point de t'en parler; mais, si tu m'aimais moins, si tu me méprisais, Grand Dieu! Oh je devrais alors garder le silence, ensevelir dans mon coeur la flamme qui le dévore, et mourir, oui mourir plutôt que te causer un instant d'ennui ou de pitié - la pitié! O qu'il est humiliant de n'obtenir que la pitié quand on brûle d'amour! Quoi qu'il en soit Nina t'aime.

J'ai toujours avec moi Mr. Giustiniani, le Cap.ne d'artillerie en retraite: il retournera demain à Gênes avec mon mari. Je t'apprendrai qu'hier Adèle après avoir reçu quelques reproches de son maître a été passer la nuit à l'hôtel garni. On la cherche, impossible de la retrouver. Enfin elle a reparu ce matin, m'a fait des excuses, a essayé une justification sur les indignes propos te[nus] sur mon compte. J'ai pardonné, mais je doute qu'elle reste chez moi longtemps. Adieu Camille, je te quitte parceque j'ai mal à la tête et je me fatigue en écrivant. Je reviendrai bientôt te parler; peut-être après que j'aurai reçu mon arrêt. Ta première lettre me l'apportera. Je ne relis point celle-ci, corrige les fautes, excuse moi toujours. Nina t'adore.

2 lettres de Savone, 3 de Voltri, celle ci sixième. Je t'adore.